Toiles@penser

Cahiers d'éducation permanente de

La Pensée et les Hommes

Kierkegaard et l'incroyance

Georges Aiseau

Dossier n° 2009 - 028

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision
Publications

Fondateurs (1954)
Robert Hamaide, Georges Van Hout

Comité exécutif
Jacques Cels, Chemsi Cheref-Khan, Paul Danblon,
André Dejaegere, Anne-Marie Geritzen, Jacques Ch. Lemaire

Rubriques
Publications – Radio – Télévision

Secrétariat
Christiane Loir

Adresse centrale
Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
http://www.lapenseeetleshommes.be
Publications – Abonnements :
(02) 650.35.90 – christiane.loir@ulb.ac.be
Radio – Télévision :
(02) 640.15.20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be
Fax : (02) 650.35.04
http://www.lapenseeetleshommes.be

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'éducation permanente par la Communauté française de Belgique

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques. Aussi, tout naturellement, nos numéros ont pris place dans la collection « Espace de Libertés » qu'édite le *Centre d'Action Laïque*.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :
000-0047663-36
de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 25 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorez s'il vous plaît votre versement de 5 €.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet
http://lapenseeetleshommes.be

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2009 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) **:**

n° 73 – *1834. L'ULB fête ses 175 ans*
n° 74 – *Réflexions sur la bioéthique*
n° 75 – *Évolution et créationnisme*
n° 76 – *Francs-Parlers n° 4*

Nos Toiles@penser

disponibles sur demande et sur notre site http://www.lapenseeetleshommes.be

Projets d'action économique et sociale

Un atelier d'improvisation pour les détenues de la prison de Berkendael, P. Houyoux, 2008.
Faut-il avoir peur des communautés immigrées ? A. Manço, 2008.
Quel avenir pour la recherche scientifique en Belgique ? J. C. Baudet, 2008.
Article 27. Un réseau créatif, L. Adam, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. Silberberg, 2007.
Désirs éthiques et désirs critiques pour une politique culturelle de gauche, M. Hellas, 2007.
D'un papillon à une étoile, J. Cornil, 2007.
Complexité, identité, fraternité, citoyenneté : le quadrige de la reliance, M. Bolle de Bal, 2007.
Brèches, J. Cornil, 2007.
Comment vivre à Bruxelles malgré le coût des loyers, N. Castelijn, 2006.

La lutte contre les fausses croyances et les fausses sciences

Les droits humains, ici et maintenant, P. Galand et B. Van der Meerschen, 2008.
Que penser de l'intégrisme féministe ? J. Gabard, 2008.
Deux voix de témoignages : Rwanda et Shoah, A. Goldschläger, 2008.
« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. Coutel, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. Manço, 2008.
Actualité des Protocoles, J. Jamin, 2007.
Droits et recours de la victime de prétendus voyants, gourous, mages, guérisseurs et autres charlatans invoquant le paranormal, N. De Becker, 2006.
Les complots : sujet de la littérature populaire, A. Goldschläger et J. Lemaire, 2006.
Le cinéma, la télévision et les jeux vidéos illustrent la peur des conflits,
A. Goldschläger et J. Lemaire, 2006.

La lutte contre les extrémismes politiques

L'homme qui ne portait pas de chaussettes ou Quel Einstein célébrons-nous ? P. Marage, 2008.
La sociologie est-elle une science ? Cl. Javeau, 2008.
Le rôle de l'expérience en philosophie, D. Seron, 2008.
Un modèle d'univers, J.-F. Ponsar, 2008.
Le truchement majeur, J. Cels, 2008.
Propos d'un libertaire sur l'éthique, P.-J. Mainil, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. Manço, 2008.
Les limites de la liberté, J. Jamin, 2007.
Nature, culture et extrême droite, J. Jamin, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. Bolle de Bal, 2007.
Les religions meurtrières, E. Barnavi et Ch. Cheref-Khan, 2007.
Réflexions sur la montée de l'islamisme, E. Barnavi et Ch. Cheref-Khan, 2007.
Récits de Colombie, J. Cornil, 2007.
Le totalitarisme, M. Hellas, 2007
Les otages politiques, Fr. Vanden Driesch, 2007.
Einstein et la politique, M. Voisin, 2006.
Extrême droite et éducation permanente, M. Maesschalk, 2006.
Après quarante-cinq ans de présence musulmane en Belgique : « Sire, il n'y a pas d'islam belge »,
Ch. Cheref-Khan, 2006.
Les tabous de l'immigration, J. Cornil, 2006.

Avancées en faveur de l'éducation

Éducation permanente et philosophie pour enfants, M. Voisin, 2007.
L'alimentation itnelligente, A. Buronzo, 2007.

Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. De Potter, 2007.
Trente propositions pour une école de la réussite, A. Destexhe, 2006.
L'avenir de l'université, J.-Fr. Bachelet, 2006.
Ce que montre Pisa 2003 : les inégalités sociales dans l'enseignement en Belgique, N. Hirtt, 2006.
Les francs-maçons à la naissance de l'enseignement unviversitaire des sciences, J. Lemaire, 2006.
L'immersion linguistique, R. Briquet, 2006.
Coexistence des langues et des cultures. Entre utopie et réalités, R. Renard, 2006.

Ambitions de la laïcité

Héritier des Lumières, Condorcet « traducteur » de Voltaire, Ch. Coutel, 2008.
Les médecines parallèles, P. Debusschere, 2008.
Six années d'euthanasie légale : bilan, M. Englert, 2008.
Le conseiller laïque serait-il un semeur d'interrogations dès qu'il centre son action sur l'écoute de l'autre ? M. Mayer, 2008.
La franc-maçonnerie est-elle une secte ? C. Bryon-Portet, 2008.
La laïcité française et la loi sur le port de signes religieux dans les écoles publiques, A. Dumoulin, 2008.
Lettre ouverte sur la tolérance, G. Hottois, 2008.
Tiberghien, précurseur d'un idéal oublié, V. Dortu, 2008.
Islamophobie et culpabilité, A.-M. Delcambre, 2008.
Un catholique face à l'euthanasie, J.-J. Jaeken, 2008.
Euthanasie : le débat parlementaire, Ph. Monfils, 2008.
« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. Coutel, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. Manço, 2008.
Divin et humain : religion et reliance, M. Bolle de Bal, 2007.
Bio-éthique et thanato-éthique, M. Bolle de Bal, 2007.
Vers une éthique de l'environnement, J. Cornil, 2007.
La crémation : une éthique pour notre temps, M. Mayer, 2006.
La loi de dépénalisation de l'euthanasie : une démarche citoyenne, J. Herremans, 2006.
La laïcité dans la vie sociale, Ph. Grollet, 2006.
Cent ans parès une loi mémorable de séparation des Églises et de l'État. Favoriser dans les sociétés plurielles les dialogues interculturel et interreligieux, R. Renard, 2006.
2.500 ans de pensée libre : 1ère partie, A.-M. Hansenne, 2006.
2.500 ans de pensée libre : 2e partie, A.-M. Hansenne, 2006.
La laïcisation de l'art, Chr. Loir, 2006.
Laïcité et diversité culturelle, R. Renard, 2006.

Réflexions sur l'éducation permanente

Éducation permanente et philosophie pour enfants, M. Voisin, 2007.
Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. De Potter, 2007.
Extrême droite et éducation permanente, M. Maesschalk, 2006.
La FORel, A. Schleiper, 2006.
La culture, une généreuse éducation permanente, J. Cels, 2006.
Le rôle charnière du cardinal Bellarmin, J.-J. De Gheyndt, 2006.
Jonas et la liberté. Dimensions théologique, ontologique, éthique et politique, M.-G. Pinsart, 2006.
La rhétorique, moyen de convaincre, M. Meyer, 2006.
Représenter le zéro : un problème philosophique, J.-J. De Gheyndt, 2006.
Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres, C. Vanderpelen-Diagre, 2006.
Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté, P. Dupont, 2006.
Rêveries d'un promeneur solitaire. Vagabondages imaginaires autour du nouveau siècle, J. Cornil, 2006.

Comprendre aujourd'hui au travers des miroirs culturels

La Belgique, un anachronisme d'avenir ? Ch. Van den Eynde, 2008.
La spiritualité, Anonyme, 2008.
L'Europe méditerrannée, entre l'Occident et l'Orient, Ch. Coutel, 2008.
L'évolution du freudisme, W. Szafran, 2007.
La question rousse, V. André, 2007.
La valeur du temps dans un monde qui accélère, M. De Kemmeter, 2007.
Le récit de vie, pierre d'angle de la sociologie existentielle, M. Bolle de Bal, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. Imberechts, 2006.

Relais du monde associatif

Présentation du réseau Financement Alternatif, A. Brouyaux, 2008.
La Ligue de l'Enseignement, V. Silberberg, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. Silberberg, 2007.
Mal au fesses pour le Congo, H. Bokhorst, 2007.
Ni putes ni soumises : un mouvement international pour libérer la parole et les initiatives,
F. Sidibe, 2006.
Le Grip et ses activités, 2006.
Infor-Drogues. 1971-2006, trente-cinq ans déjà !, Ph. Bastin, 2006.
Les *conseillers moraux laïques en milieu hospitalier,*
en maisons de repos et en maisons de repos et de soins, N. Bollu, 2006.
Les Maisons médicales et la Fédération des Maisons médicales et des Collectifs de soins de santé, 2006.

Interrogations et projets d'action sur quelques données sociologiques

La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. André, 2008.
Est-il nécessaire d'établir une censure sur le Web ? M. Brodsky, 2008.
Parents de toxicomanes..., A.-M. Legrand et D. Cracco, 2008.
L'argent des fourmis : religions - migrations - développement, A. Manço, 2008.
Le jeu pathologique, une maladie de la modernité, S. Minet, 2007.
Déliance, reliance, alternance, M. Bolle de Bal, 2007.
Fraternité et/ou amitié : deux « reliances » à relier, M. Bolle de Bal, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. Bolle de Bal, 2007.
Des valeurs réinterrogées. Penser ou dépenser. Marchandisation des valeurs et valeur d'usage,
J. Cornil, 2007.
Questions de sexualité, J.-L. Génard, 2006.
Le travail : une valeur à réhabiliter, M. Bolle de Bal, 2006.
Violence, passions et guerres : cris des hommes, silence des dieux, M. Bolle de Bal, 2006.
Bribes réIfexives sur la nouvelle divinité mercantile, J. Cornil, 2006.
Conte le turbocapitalisme : Taxe Tobin et enquête sur les sociétés de clearing, J. Cornil, 2006.
Travers et valeurs de l'individualisme, J. Cornil, 2006.

Construire l'Europe

Le cheval de Troie. Sectes et lobbies religieux à l'assaut de l'Europe, M. Conradt, 2008.
Trois rêves évanouis, M. Bolle de Bal, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. Imberechts, 2006.

Éduquer à la citoyenneté

La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. André, 2008.
L'origine de la liberté, A. Van Kerckhoven, 2008.
Valorisation des compétences et co-développement, A. Manço, 2008.
Quelle place pour l'expression des convictions religieuses à l'école ? N. Geerts, 2007.
Faits de société, M. Bolle de Bal, 2007.
Les discriminations et la démocratie de l'identité, A. Martens, 2007.
Les otages politiques, Fr. Vanden Driessch, 2007.
Brèches, J. Cornil, 2007.

Chronique d'un cours de philo. Intermède, H. Van Camp, 2006.
Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté, P. Dupont, 2006.
Quelques références du Conseil de l'Europe en matière de citoyenneté, P. Dupont, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'époque de la déesse-mère, Clav, 2006.
Évolution du statut de la femme. La réconciliation des sexes, Clav, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'éveil de la conscience politique des femmes, Clav, 2006.

Kierkegaard et l'incroyance

Georges Aiseau

Dans un précédent article, nous avons vu comment Kierkegaard considérait trois stades dans la vie :

– le stade « esthétique », placé sous le signe de la passion immédiate
– le stade « éthique » (ou moral) symbolisé par l'amour conjugal
– le stade « religieux », où le philosophe se situe lui-même, mais (soulignions-nous) avec une telle ambiguïté qu'il y dissimule, aux yeux de tous comme aux siens propres, sa position exacte.

Se faisant ainsi qu'on s'est demandé s'il fut vraiment chrétien, nous avons commencé par examiner cette question ; et y avons répondu affirmativement, grâce à un premier trait marquant le penseur : son ascétisme. Nous en avions annoncé un second, venant de l'importance qu'il donne à la relation personnelle de l'homme avec un Dieu personnel. Celui-ci pose un problème capital.

Aucun rituel donc. Point de dogmatique ni de doctrine arrêtée. Absence de toute figure mythologique. Rejet de l'institution ecclésiastique et des formes communautaires de croyance. Révélation fondée sur l'histoire ; mais qui l'abandonne aussitôt, et notamment par la condamnation du commerce biblique. Tout le religieux concentré dans un pur rapport de conscience, entre un moi inconnu et un Dieu qui ne l'est pas moins. Et pareil rapport, situé lui-même dans un pur mouvement mêlant l'incertitude à l'espérance (« La croyance est devenue à ce point une intériorité cachée qu'enfin,il faut une nouvelle croyance par rapport à la croyance : la croyance que j'ai la croyance… 1850) : par tous ces traits, on aperçoit que la manière dont Kierkegaard finit par concevoir la religion, se confond aisément avec celle dont, pour d'autres, l'irréligion commence. Ainsi s'explique déjà ce que M. Gusdorf ne comprenait pas : l'audience du philosophe auprès de nombreux penseurs incroyants.

L'un de ceux-ci – et non des moindres – Karl Jaspers, souligne au surplus comment Kierkegaard sut « insuffler une âme nouvelle aux formules profondes de la théologie » ; c'est-à-dire à notre sens, à la fois les laïciser et les universaliser. Qu'est-ce que, par exemple, que le « péchéoriginel » ?… Ce conte à dormir debout de vilain serpent et de jolie pomme ?... Cette machination d'une divinité compliquée et lunatique qui induit l'homme en tentation pour lui prouver qu'il est libre,l'accabler ensuite de malheurs et finalement l'en délivrer, en remettant les choses à leur point d'origineaprès ce divertissement de mauvais goût ?... Eh bien, c'est tout d'abord l'imperfection générale d'un manque d'unité, d'ailleurs difficile à comprendre. (Le péché originel comme faute est une expression du fait que Dieu a ses mesures à lui, qu'il voit toutes les choses en un ; et c'est pourquoi ce concept est si difficile à saisir pour l'entendement humain… L'imperfection ne réside pas tant dans l'opposition que dans le fait que l'on ne peut pas voir d'un seul coup l'opposé et l'autre. ») C'est la contradiction, la division de la condition humaine. Et qui provoquent une double crainte : « Dans l'angoisse devant le péché », commente Jean Wahl, « l'homme craint d'être fini, de tomber dans le temps et dans la nécessité, de devenir purement corps ; dans le démoniaque, il craint l'éternité, la liberté, l'infinité. » Que sommes-nous finalement ? Nous l'ignorons. Nous savons seulement qu'ilnous faut lutter sans cesse pour être ce que nous sommes, et dans un combat toujours douteux (« L'effort continu est la seule chose qui n'enferme pas l'illusion…, et d'autant que là où c'est le tempsqui est le problème et la tâche, c'est une faute d'en avoir fini avant le temps. ») Notre seul espoir immédiat tient dans un renversement subit, et précaire, de l'angoisse et du désespoir. (« À chaque terreur qui survient, l'angoisse souhaite la bienvenue ; et quand il n'y a plus aucune issue, quand il n'y a plus aucun point d'appui, quand tout est perdu, quand l'homme est mort à lui-même et à la raison, elle devient l'esprit secourable qui conduit l'homme où il veut aller… L'esprit sombre absolument, mais il remonte du fond de l'abîme… »).

Serait-ce le *credo quia absurdum* selon la célèbre et facile formule de la propagande religieuse usuelle ? Kierkegaard distingue avec soin :

> « Il y a absurde et absurde. L'absurde, le paradoxe est ainsi composé que la raison ne peut nullement le résoudre en un non-sens ; …non, c'est un signe, une énigme de la conjonction des contraires, dont la raison peut dire : je ne puis la résoudre, il n'y a pas à comprendre ; mais il ne s'ensuit pas que c'est un non-sens. La raison s'approfondit dans les déterminations conceptuelles négatives du paradoxe… Sous la lutte éternelle des oppositions à chaque instant nous augmenterons nos connaissances. »

On doit donc repousser ceux qui, comme M. Gusdorf, enferment notre philosophe dans une grossière opposition à toute pensée systématique. Il n'y a que l'intelligence poussée à son développement total qui puisse renoncer à elle-même. Telle est la véritable leçon kierkegardienne. Et, en en prolongeant la logique, c'est facilement qu'on en pourrait déduire la double polarité complémentaire où s'ordonne de plus en plus la pensée contemporaine : d'un ôté, ainsi qu'il en va pour la mathématique, la tendance à réduire au maximum l'irrationnel et l'arbitraire du postulat (c'est-à-dire de cette présupposition dont Kierkegaard écrit : « Il n'y a pas de système sans présupposition ») ; et d'un autre côté, la tendance à relayer le mouvement de la raison par celui du cœur et de la volonté lorsqu'elle défaille en présence de l'inconnu (« Je dois vouloir parce que je ne sais pas : le non-savoir est l'origine du devoir-vouloir », écrit excellemment Karl Jaspers).

Qu'au reste, la pensée kierkegardienne soit orientée, vers le seul pôle irrationnel, c'est l'évidence ; et ce qui fait tout son prix. On ne pourrait surestimer l'importance de déclarations comme celle-ci : « La pensée abstraite détourne son regard des hommes concrets au profit de l'homme en soi ; l'abstraction – être homme –, le penseur subjectif la comprend concrètement : être tel homme particulier existant… Pour l'existant, exister est le suprême intérêt, et l'intérêt à l'existence est la réalité. » Elles introduisent en effet, dans la pensée européenne, une dimension qui lui manquait et, du reste, continue largement à lui manquer aujourd'hui. Nous avons remarqué, certes, que le christianisme n'avait cessé de s'adresser à l'individu ; mais il ne le fait plus que par un rituel usé, dans le cadre d'une mythologie surannée. D'autre part, la pensée laïque néglige tout existentiel. Elle met entre parenthèses, le passe sous silence. Pour l'esprit positiviste (ou ce qui se croit tel), la seule réalité humaine est celle, ou de l'homme abstrait pris dans sa généralité, ou de l'homme concret pris comme masse ou collectivité ; il n'est question tantôt que de la « personne humaine », tantôt de l'« humanité ». Une sorte d'interdit frappe le principe d'individuation qui, jouant chez les êtres humains, empêche de le considérer exclusivement comme les autres êtres relevant des sciences physique ou biologique, c'est-à-dire comme des agglomérats, des espèces ou des collections.

À ce faux positivisme, une correction semble apportée, ces derniers temps, par le détour des sciences psychologiques nouvelles, c'est-à-dire psychanalytiques. Le concept de l'humanité – masse physico-biologique historicisée – entre en conflit, tout au moins en concurrence avec une autre notion, celle d'une masse purement psychique. Ainsi de : « l'inconscient collectif…, réservoir d'une énergie considérable » (G. Aigrisse) ; et de « la

force créatrice… de l'immense passé du symbole… ; des forces structurantes qui opèrent à la fois dans le psychisme et le cosmos » (Bachelard)… Mais la nouveauté est trompeuse : elle ne fait, en réalité, que prolonger l'erreur du positivisme. Ce dernier s'appuyait sur les sciences exactes, pour en tirer des vues d'ensemble, privées de la moindre exactitude scientifique. De même, les « symbolistes » d'aujourd'hui exploitent les découvertes précises d'un Freud ou d'un Jung, pour les recouvrir de généralités vagues (et qui, du reste, continuent à emprunter plus aux sciences physiques qu'aux psychologiques ; tel étant bien le cas, par exemple, pour une notion comme celle d'un « réservoir d'énergie »). D'autre part, l'intention, toute ignorée qu'elle soit, demeure identique. L'image d'une sorte de masse psychique située dans le passé de l'homme, et le poussant à être ce qu'il est, correspond encore à l'absorption et à la noyade de l'individu singulier, au sein d'un agglomérat collectif.

Sans doute, ne peut-on s'attendre à voir sortir de Kierkegaard, armée de pied en cap, une philosophie humaine entièrement renouvelée. Nous avons montré combien la sienne subissait encore l'hypothèse révélationniste.

Il est sûr, néanmoins, que le penseur danois ne s'est pas borné à poser ou à souligner le pur fait de l'existence ; mais qu'il nous a orientés exactement vers son principe essentiel. Alors que les variétés du positivisme s'accordent à réduire l'humain à son extériorisation, Kierkegaard affirme, lui, que l'homme est une « contradiction entre l'externe et l'interne, entre le temporel et l'éternel ». Et que « ces oppositions extrêmes doivent être posées ». Elles ne le seront certes jamais que dans l'incertitude d'une tension continuelle. L'on apercevra néanmoins que « l'intériorité, quand elle atteint son maximum, est de nouveau l'« objectivité ». Kierkegaard de déclarer alors : « La foi est ce paradoxe que l'intérieur est supérieur à l'extérieur… Le paradoxe de la foi consiste en ceci qu'il y a une intériorité incommensurable à l'extériorité ».

Il ne dit guère plus. En un sens, c'est fort peu. Mais, en un autre, c'est entrebâiller une porte colossale. Notre destinée personnelle, jusqu'ici, reste liée à sa mythologisation chrétienne. Que quelqu'un que nous aimons vienne à être menacé de la mort, ou ne soit pas loin d'y succomber, alors devant la douloureuse interrogation qui règne, se taisent, forcément, les bavardages concernant une « humanité » qui, elle, continuerait à vivre ; ou un « inconscient collectif », gardant bon pied bon œil, malgré leur ancienneté. Il n'y a que la vérité du prêtre, ou aucune. Mais voici Kierkegaard qui commence à enseigner le langage d'un réconfort profane, sans le moindre recours céleste, et qui, outre celui de l'espérance, serait encore celui de la raison. De telle manière que, dans rien croire de ce qu'on

ne croit plus, au mourant, l'on pourrait tout de même dire : – « Ne crains pas ! Aie confiance ! », – sans savoir très bien quelle confiance, Kierkegaard ne l'ayant jamais très bien su non plus, mais en ajoutant : C'est pour cela qu'elle est vraie…

La responsabilité de chaque existence, son importance essentielle, son incomparable hauteur,ses peines à purger, son drame à résoudre, son combat à combattre du commencement à la fin : telle est, en tout cas, la leçon fondamentale d'un penseur qui, pour s'être attiré l'hostilité de maints de ses coreligionnaires, n'en mérite pas moins ce portrait que trace, avec affection et respect, un incroyant comme Jean Wahl : « Il a toujours su mettre les apparences contre lui, se déguisant devant sa fiancée, injuriant un mort. Il a gardé ses secrets et, en même temps, il a été le serviteur de la vérité à toutprix… Il a voulu avant tout l'honnêteté… Il a été jusqu'au bout de son idée, il a vécu pour l'idée, mû par son mouvement infini, arrêté devant sa borne, qui est Dieu, qui est amour, devant lequel toute idée s'évanouit. »

Vous souhaitez être tenu(e) au courant de nos publications et de nos programmes d'émissions télévisées et radiophoniques ?

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
http://www.lapenséeeetleshommes.be

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons mensuellement nos programmes détaillés

La Pensée et les Hommes Asbl

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 02/640.15.20 – Fax 02/650.35.04
secretariat@lapenseeetleshommes.be

Visitez notre site
www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Communauté française